

Quelques pistes pour les échanges du 26 juin

Le Congrès de Lille du PSU en 1971 marque un tournant. Six motions vont s'affronter, ce qui n'est pas une nouveauté pour le PSU. Les motions reflètent les différentes conceptions de construction de la gauche, de la gauche révolutionnaire à l'union de la gauche. Après le Congrès et la victoire des courants qui avaient soutenu Michel Rocard, les autres courants vont complètement ou partiellement quitter le PSU, rejoignant divers courants révolutionnaires (trotskistes, maoïstes, « mouvementistes »), le PS ou le PCF. Le PSU n'est plus l'espace qui a accompagné mai 68, dans sa radicalité et dans sa diversité.

Mais si le congrès de Lille garde encore un sens, au-delà de l'histoire propre au PSU, c'est parce qu'on peut y retrouver, sur plusieurs questions, les débats et les affrontements qui gardent encore une certaine actualité aujourd'hui.

Le Congrès de Lille marque la fin de la dynamique de mai 68 en France. Les années 68 ne se résument pas à la France. Ce sera une période de bouleversements que l'on peut qualifier de révolutionnaire par les avancées suivies des réactions et des récupérations. Immanuel Wallerstein propose de retenir la période 1965 à 1973 comme une période de transformation majeure sur les plans culturels et idéologiques. Elle va accompagner le mouvement historique de la décolonisation, préparer l'échec du soviétisme qui sera achevé en 1989 et sa récupération débouchera sur le néolibéralisme dans les années 1980.

Le Congrès de Lille marque la fin des tentatives de créer à partir du PSU un parti révolutionnaire. Plusieurs propositions reflétées par différents courants se définissaient à partir de cette proposition. Cette évolution dans le PSU va s'inscrire dans la remise en cause du parti d'avant-garde et de certaines conceptions du léninisme. La question de l'organisation est liée à la question de la stratégie. La période des années 68 va remettre en cause l'équation : créer un parti, pour conquérir l'Etat, pour changer la société. Elle réinterroge l'Etat, le changement social et les partis.

On peut rattacher à cette interrogation sur les formes d'organisation le débat sur la lutte armée et la violence avec les années de plomb en Allemagne, en Italie et en France, avec Action Directe de la fin des années 1960 à la fin des années 1970. Ce débat prend de nouvelles formes avec le sécuritarisme, le racisme et les violences policières.

Le Congrès de Lille marque l'émergence d'un nouvel acteur politique qui dépasse la référence aux partis politiques, il s'agit des mouvements sociaux et citoyens. Le PSU, par lui-même et à travers plusieurs des courants qui ont marqués le Congrès de Lille, jouera un rôle dans les deux grands mouvements des années 70, le Larzac et LIP, qui marquent les mutations du mouvement paysan et du mouvement ouvrier. Le Congrès de Lille sera aussi une étape pour la participation du PSU au mouvement des Femmes, dans le passage des luttes pour les droits des femmes au mouvement féministe. Cette référence aux mouvements préfigure l'évolution de l'internationalisme à travers l'altermondialisme.

Le Congrès de Lille se joue au moment de l'offensive menée par Mitterrand pour reconstruire le PS et une certaine forme de social-démocratie par rapport au PCF et à la question de l'Union de la gauche. Plusieurs des courants, notamment ceux qui suivent Michel

Rocard, sont interpellés par cette question. Sans pour autant, dans tous les courants, que soit sous-estimé le rôle qu'a joué le PSU dans mai 68, ce qui explique la dureté et les tensions au moment des choix pendant le Congrès. Il reste aujourd'hui et au-delà des questions électorales la nécessité de prendre en compte la spécificité du politique. Immanuel Wallerstein avait une jolie formule : « c'est vrai que pour définir la situation, il y a l'affrontement entre le 1% qui dirige et les 99% ; mais, 99%, ce n'est pas suffisant pour faire une majorité. »

Au-delà de ces débats passionnés, plusieurs questions qui ont fait l'identité du PSU n'ont pas été abordées dans les débats du Congrès de Lille : l'autogestion, la démocratie, les débuts de l'écologie, les migrations. On peut y rajouter la référence au local dans lequel le PSU avait anticipé la logique zapatiste : l'autogouvernement en partant d'en-bas et à gauche ! Ce sont ces questions qui seront portées, dans le PSU continué et dans la société française par ceux qui ont participé aux débats du Congrès de Lille du PSU en 1971.

Gus Massiah – 3 juin 2021